

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 83 (1980)

Artikel: Collègue et Président de l'Emulation
Autor: Erard, Victor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Collègue et Président de l'Emulation

par V. Erard

Il a le charme des romans de George Sand, le beau village de Soulce, dans son habit de vergers et de rumeurs paysannes. C'est là qu'est né Charles Beuchat. Vallon de silence, de soleil et de sources.

On n'est pas peu fier de ce rejeton parisien, à Soulce. Diable, en une génération, le village a donné au Jura un colonel et un homme de lettres. Fierté admirative, comparable à celle que nourrit le village de Bure, en Ajoie, à l'égard de Paul Vauclair, qui fait autorité dans la haute couture pour messieurs, à Paris.

Le destin imprévisible a pris Charles Beuchat, à l'âge du collège et des études, et l'a mené de long en large jusqu'à Paris, sans l'expatrier, parce que la langue est la patrie de l'âme, comme l'a écrit un brillant essayiste. Les années lyonnaises et parisiennes de Charles Beuchat n'ont pas desséché ses racines jurassiennes. Tout le contraire, elles les ont précisées et fortifiées. Pour son propre compte, il a refait l'expérience vivifiante et décisive de Charles-Ferdinand Ramuz, de Gonzague de Reynold et de quelques autres.

Il y a, me semble-t-il, deux points d'ancrage très forts dans l'âme et l'esprit de Charles Beuchat : Paris, foyer éternel des idées et des mouvements littéraires et, en filigranes, la terre natale. « Voyez-vous, me disait-il un jour, pour expliquer l'incohérence incompréhensible de certaines têtes politiques locales aux heures chaudes de l'Histoire, ces gens-là sont des déracinés. » Peut-être en Sorbonne, le professeur Andler, qui était de l'Alsace voisine, a-t-il servi de lien affectif entre la Seine parisienne et la Sorne jurassienne.

On connaît mal le village de Soulce. Il a le privilège de vivre tranquille, hors des chemins habituels. On n'y passe pas. Le hasard m'y a conduit, l'an dernier, et j'en profite pour raconter une scène inattendue, qui caractérise peut-être la bonhomie naturelle des gens de ce coin de terre. Cela s'est passé au cabaret du village. Après trente ou quarante ans, j'y avais retrouvé des visages connus dans ma jeunesse, à peine

alourdis par le temps et les soucis. L'âge est chose relative, les gens de la même génération vieillissent très peu l'un pour l'autre. De fil en aiguille, la conversation en vint à Charles Beuchat. On s'interrogeait sur son âge. Le cabaretier, qui avait été son ami d'enfance, affirmait d'une très jolie expression qu'il était du «siècle». Ce que les jeunes et les moins jeunes mettaient en doute, tant il est vrai que Charles Beuchat a su réparer des ans «l'irréparable outrage».

L'officier d'état-civil de Soulce était là. Il mit «la queue aux cerises», pour me servir d'une expression très jurassienne. Ayant quitté discrètement la table, il s'en revint bientôt, le registre officiel sous le bras. Et nous voilà tous penchés sur ce document péremptoire et vénérable, à la rubrique innombrable des «Beuchat». On n'imagine pas une scène pareille hors d'un cadre villageois. Le cabaretier avait raison: Charles Beuchat est bien «du siècle».

Je me souviens encore très bien du moment où Charles Beuchat s'est établi à Porrentruy, en 1934. Sa réputation littéraire l'avait précédé. Pour une petite ville de province plutôt traditionnaliste, ce fut un événement. Vous imaginez si le collégien de dix-huit ans que j'étais l'ai regardé passer. Silhouette élégante et presque ascétique, le soulier fin, le pas vif, chevelure à peine argentée, redingote doctorale et chapeau melon s'il vous plaît. Bref, les Lettres françaises faites homme!

Le destin a voulu que je devienne le collègue de Charles Beuchat, longtemps plus tard, au Lycée cantonal. La maison comptait alors quelques fortes têtes, et hautes comme des citadelles. Très curieusement, ce qui enflammait les langues, ce n'était pas l'actualité politique helvétique, mais bien plutôt la France. Toute la matière des conversations de corridor venait d'elle. Parfaitement administrée et bien huilée socialement, la Suisse ne semblait pas offrir matière à discussion.

J'ai admiré souvent l'attitude de Charles Beuchat, aux moments chauds des conversations: souveraineté sereine de l'esprit, scepticisme et tolérance face au sectarisme. Il riait de l'idée, finement, comme en retrait. Personne n'eût osé le tutoyer, sachant qu'il désapprouvait cette habitude alémanique. On ne l'interpellait pas non plus; on s'adressait à lui, ce qui n'est pas la même chose.

J'éprouvais du plaisir à l'entendre parler des Grecs. Il en récitait encore de longs extraits, avec un enthousiasme juvénile. C'est que Charles Beuchat garde le don d'émerveillement, qui reste à mes yeux l'une des conditions premières du véritable humanisme. Mais bien sûr, dans sa profonde culture, il y a sa connaissance exceptionnelle du Paris littéraire. Il m'est arrivé souvent de l'interroger sur des personnages que Léon Daudet a mis en scène dans ses fameux *Souvenirs des milieux*

littéraires, politiques, artistiques et médicaux. Charles Beuchat s'envo-
lait alors littéralement dans le pays illimité de ses souvenirs parisiens,
pour mon ravissement.

«La politique est une forme de l'appétit», a écrit André Suarès.
Sans dire les choses dans les mêmes termes, Charles Beuchat n'était pas
loin de partager cette opinion. Seuls méritent l'estime, à ses yeux, les
patriotes pour leur désintéressement. Il avait fréquenté d'assez près cer-
taines célébrités politiques jurassiennes, et il en parlait à la manière
d'Asmodée dans les œuvres de Le Sage. Rassurez-vous: pas la moindre
méchanceté, mais seulement une fine malice amusée, mais combien plus
efficace!

Vint le jour où le Société jurassienne d'Emulation se mit à la
recherche d'un président. La tradition, l'heure jurassienne difficile, le
respect dont il était l'objet, sa culture, son tact, tout désignait Charles
Beuchat pour cette tâche délicate. Il faut rappeler aussi que l'Emula-
tion, fondée en 1847, est la fille spirituelle du collège de Porrentruy et de
l'Ecole normale. Elle a toujours été le signe visible du rayonnement de
ces deux écoles.

Charles Beuchat ne se laissa pas convaincre du premier coup. Il
objectait surtout son manque de goût pour les fonctions administrati-
ves. Mais pour emporter son consentement, il a suffi d'invoquer la
défense de la langue française et du patrimoine jurassien, la mission des
intellectuels vis-à-vis du pays.

Les années pendant lesquelles Charles Beuchat a assumé la prési-
dence de l'Emulation figurent parmi les riches heures de cette société.
Avec sa bonhomie coutumière, son sourire, son verbe chaleureux et
toute la liberté qui émane de lui, il fit merveille. Les assemblées de
l'Emulation connurent une qualité intellectuelle et culturelle nouvelle.
La présidence de l'Emulation devint le signe visible et souriant de la
vitalité du Jura.

Lorsqu'il quitta sa charge, l'Emulation lui exprima sa gratitude en
le nommant membre d'honneur de la société.

Victor Erard